

Au Cameroun, deux portraits de femmes qui travaillent : "il faut donner la parole aux femmes"

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **76 (1988)**

PDF erstellt am: **14.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-278829>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Au Cameroun,
deux portraits de femmes
qui travaillent:

«Il faut donner la parole aux femmes»

Martha Leuenberger-Wellauer, professeur d'école secondaire, s'est entretenue avec des femmes camerounaises qui se préoccupent activement de l'amélioration de la situation de la femme dans les zones rurales. Elles agissent très concrètement dans le sens d'une répartition plus équitable des droits des hommes et des femmes. Elles exercent des tâches comportant de lourdes responsabilités, habituellement réservées aux hommes. Elles se heurtent aux mêmes problèmes que les femmes occupant des postes importants en Suisse, mais dans des conditions encore plus difficiles.

Les femmes doivent prendre confiance en elles-mêmes

Madame Kilo-Galabé dirige depuis quatre ans le Service du développement communautaire (CDD, Community Development Department), une section du Ministère de l'agriculture, de la Province occidentale du Cameroun. «Pour une femme qui veut en arriver à occuper un poste à responsabilité, il s'agit d'abord de se débarrasser de ses complexes d'infériorité; il faut qu'elle se considère comme un être humain, avec ses qualités et ses possibilités, pouvant faire des choses utiles et précieuses, avant de se voir en tant que femme.»

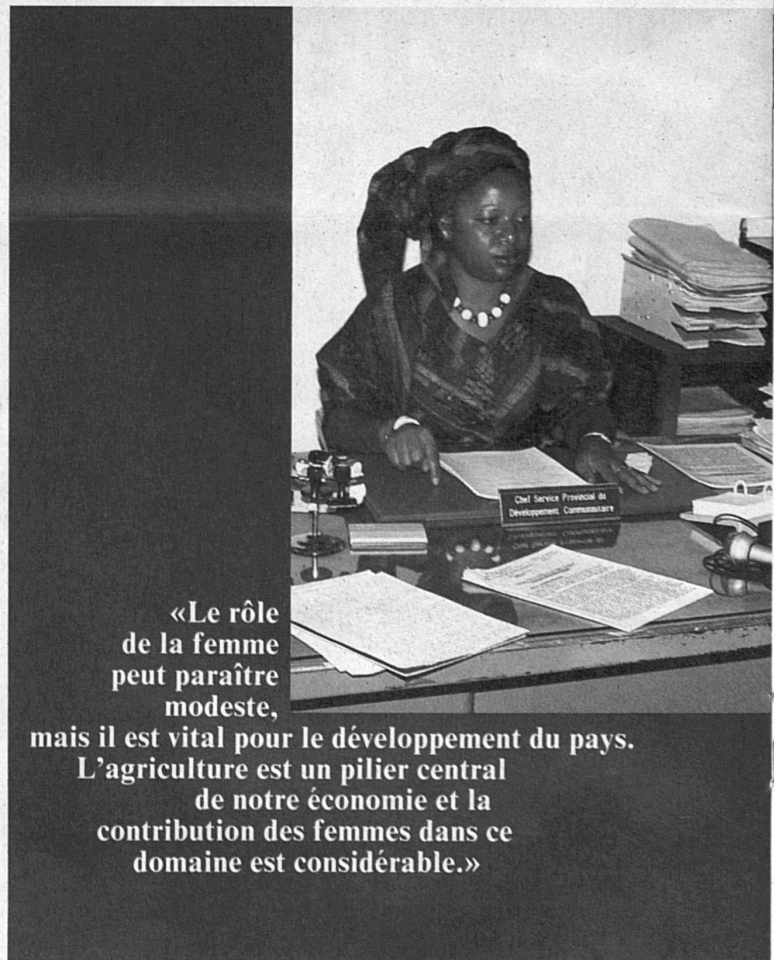
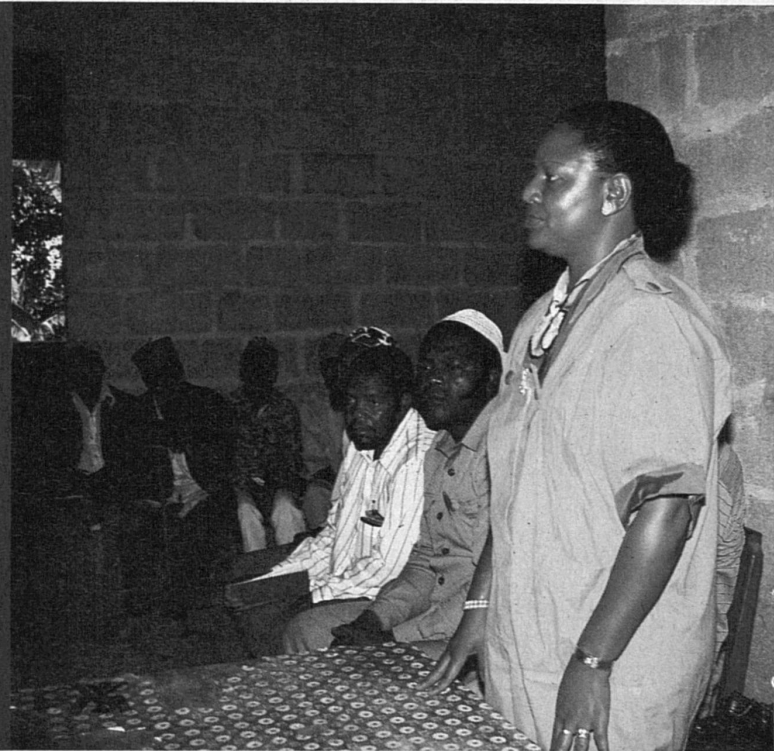
Les femmes doivent se former

Comme l'explique Madame Kilo-Galabé, il existe au sein du service qu'elle dirige une division féminine, laquelle «s'occupe d'éduquer et de former les femmes des zones rurales, de façon à ce qu'elles puissent tenir pleinement

leur rôle de femme, de mère et de citoyenne». Le Service du développement communautaire a pour but d'améliorer les conditions de vie des villageois grâce à des programmes portant aussi bien sur la construction de routes et de ponts que sur l'édification de centres communautaires. Madame Kilo-Galabé travaille depuis 1967 dans le domaine du développement communautaire, avec diverses interruptions dues à ses études. En 1973, elle est devenue la première femme à être nommée chef de division de son département.

Le développement rural est aussi l'affaire des femmes

«Le développement communautaire était considéré jusqu'alors comme un travail exclusivement masculin, parce qu'il faut voyager beaucoup, sur de mauvaises routes, et parce qu'il faut négocier avec des chefs de village importants, avec lesquels les femmes n'ont traditionnellement pas le



«Le rôle
de la femme
peut paraître
modeste,
mais il est vital pour le développement du pays.
L'agriculture est un pilier central
de notre économie et la
contribution des femmes dans ce
domaine est considérable.»

droit d'avoir un contact direct», constate Madame Kilo-Galabé. Dans le Service du développement communautaire, les femmes de la base, les paysannes et les villageoises, jouent un rôle important. Non seulement parce que ce sont elles qui fournissent une

bonne part de la production agricole, mais aussi parce qu'elles peuvent avoir une influence déterminante sur l'évolution du village à travers le développement communautaire, lequel ne se limite pas à la construction de bâtiments publics.



«Pendant un certain temps, j'ai été satisfaite de ma formation de secrétaire, mais chaque fois que je retournais dans mon village, je voyais combien les gens souffraient de leur ignorance.»

Qui travaille a aussi droit à la parole

D'après Madame Kilo-Galabé, il reste encore beaucoup à faire: «D'une part, la femme prend à peu près toutes les initiatives, dans les zones rurales, en ce qui concerne le foyer et l'éducation des enfants, d'autre part, à l'extérieur de sa maison, elle est une observatrice passive et docile, une exécutante des projets, même de ceux qui concernent directement sa vie quotidienne et qui la touchent le plus directement.» Car ce sont toujours les hommes qui prennent les décisions. «Et il y a encore beaucoup d'hommes qui pensent qu'il est bon de voir les femmes, mais non pas de les entendre.»

Aux côtés des hommes...

Mais il y a de plus en plus de femmes qui, comme Madame Kilo, élèvent la voix au Cameroun, et qui osent entrer dans le monde des hommes: «Ce qu'il y a de positif,

c'est que des femmes ont brisé le mythe qui les limitait à leur arrière-cour et aux tâches dites féminines. On les retrouve aujourd'hui côte à côte avec les hommes, dans les comités, dans les gouvernements régionaux, au parlement.»

C'est en apprenant à lire et à écrire que tout commence

Madame Tarké est «collaboratrice sur le terrain» du Service du développement communautaire; une des femmes dont Madame Kilo dit qu'elles sont les «catalyseurs du développement». Pendant quelques temps, elle a travaillé comme secrétaire, avant de rejoindre le CDD.

«L'objectif premier et le plus important de notre section est de combattre l'analphabétisme», dit Madame Tarké, qui a suivi une formation d'assistante du développement communautaire, afin d'aider les populations rurales de son pays. Madame Tarké n'est pas mariée, mais elle n'a pas de problème à trouver des parents qui

acceptent de garder ses trois enfants – elle est enceinte d'un quatrième – pendant qu'elle va d'un village à un autre. Elle y donne des cours à divers groupements féminins: «Mon rôle est d'analyser les problèmes des gens et les comprendre, de les aider à mieux définir leurs besoins, de les pousser à travailler à obtenir des conditions de vie meilleures.»

Les njangis: des tontines. L'épargne en commun rend plus indépendant

Les njangis ou les tontines sont très répandues au Cameroun: les tontines sont des espèces de clubs d'épargne, regroupant des femmes d'un même lieu, d'un même métier, ou simplement des amies. Elles se rencontrent régulièrement et versent chaque fois une somme fixe dans la caisse. La caisse va à l'une des femmes qui a justement besoin d'argent.

La solidarité évite de s'endetter

Cette forme privée de crédit joue un rôle important lors d'événements qui sont souvent source d'endettement: les enterrements. Ce qui montre d'ailleurs que les tontines sont également l'expression d'une solidarité, un élément de cohésion sociale. Les femmes aident à coudre les vêtements de deuil, à payer le cercueil, elles font la cuisine pour les invités, mais elles sont aussi là pour «sécher les larmes».

C'est important d'avoir quelque chose à soi

Madame Tarké poursuit ces objectifs en enseignant par exemple aux femmes des éléments de pisciculture, de nutrition; elle les pousse à chercher un revenu complémentaire par le biais d'une production artisanale. «Lorsqu'une femme sait coudre de beaux habits d'enfant, ou de jolies couvertures, elle peut les vendre. Dans certains groupes, les femmes ont leurs propres jardins, et peuvent vendre une partie de leur production. L'argent est utilisé pour acheter les ingrédients nécessaires à un cours de cuisine, ou alors, on le met à la banque.»

Helvetas et le CDD sont des partenaires depuis 1961

Helvetas a entamé sa collaboration avec le «Community Development Department» en 1961 en lançant un programme de construction d'adductions d'eau dans les zones rurales. Puis on a également créé un centre de formation pour les métiers du bâtiment, un atelier mécanique. On a construit des routes régionales, des ponts, des bâtiments publics. En 27 ans, on a construit plus de 200 systèmes d'adduction d'eau et points d'eau, toujours avec la coopération active des villageois; c'est ainsi qu'un demi-million de villageois ont aujourd'hui accès à de l'eau potable.

Il y a peu, les projets camerounais ont pu être remis aux partenaires locaux, de sorte qu'Helvetas pourra se tourner maintenant de plus en plus vers l'appui aux initiatives de base dans le domaine de l'infrastructure villageoise. Il y a actuellement encore trois collaborateurs d'Helvetas au Cameroun, il y en avait encore six l'an passé; le budget annuel 1988 au Cameroun se monte à 1,2 million de francs.

Les femmes camerounaises méritent votre appui, qui leur permet de s'entraider encore mieux. Merci!

Voulez-vous entreprendre quelque chose? Créer un événement qui marque votre solidarité?

- une fête?
- un marché, un bazar?
- commander les articles et le matériel d'information d'Helvetas?

(voir pp. 14/15 et 16)

- organiser une soirée avec nos films et nos diapositives?

Le secrétariat romand est à votre disposition, pour plus d'informations, ou pour vous donner un coup de main; téléphonez ou écrivez-nous!

Martha Leuenberger-Wellauer, professeur, est l'épouse de notre collaborateur Niklaus Leuenberger, architecte, qui était jusqu'en juillet 1988 directeur de l'école professionnelle de Kumba, au Cameroun.